

LE BIENHEUREUX L.-M. GRIGNON DE MONTFORT

---

Il y a quelques années, Léon XIII élevait au rang des Bienheureux, le vénérable serviteur de Dieu, Louis-Marie Grignon de Montfort, fondateur des Filles de la Sagesse et tertiaire de Saint-Dominique.

Fut-il, dans les temps modernes, plus grand dévôt et plus fervent apôtre du Rosaire ?

Tout petit enfant, il passe de longues heures aux pieds de Marie ; chaque jour, il récite son chapelet. De temps à autre, une sœur plus jeune que lui et qu'il affectionne particulièrement, réunit quelques compagnes de son âge pour partager ses jeux ; Monfort tombe à l'improviste au milieu du groupe en ébats : " A genoux, mes amies, leur dit-il, disons notre Rosaire." Et tout ce petit monde d'obéir à la voix du jeune apôtre qui, pour stimuler son zèle, lui sacrifie souvent ses jouets et les friandises dont il dispose.

Devenu prêtre, le Bienheureux Grignon évangélise les principaux diocèses de l'ouest de la France. Dans chacune de ses missions, il commence par prêcher sur la puissance et la miséricorde de la T. Ste-Vierge ; dès le premier jour, il impose la récitation publique et privée du Rosaire. Il demande pour lui une place d'honneur au foyer et à la prière domestiques. Maintes fois, l'heure du sermon a sonné ; le peuple est là dans l'église qui attend le prédicateur ; mais le prédicateur où est-il ? Allez dans sa chambre : vous le trouverez aux pieds de Marie, en tête à tête avec elle, plongé dans l'extase, lui demandant de bénir sa parole et de convertir les âmes. Quand un cœur obstiné lui résiste, il se jette à genoux, le rosaire à la main : il implore, il pleure, il crie, il fait violence à Dieu, qui se voit obligé de céder, au point que le pieux missionnaire avouera un jour que jamais pécheur ne lui a échappé quand il lui a mis la main sur le collet avec le Rosaire.

Il ne quittait jamais un pays sans y avoir érigé la confrérie, et se montrait impitoyable pour les populations qui en abandonnaient la pratique. Les habitants du Vallet avaient eu le malheur d'y être infidèles ; il refusa de revenir au milieu d'eux, s'écriant d'un ton d'indignation mêlé de tristesse : " Non, non, non, je n'irai point au Vallet ; ils ont abandonné mon chapelet ! " Il pensait, à juste titre, que la persévérance, comme la conversion des âmes, dépend de la Mère de Dieu. C'était sa façon à lui d'appliquer sa devise : *Tout par Marie et avec Marie.*